

La crise, une affaire qui roule

SCÈNES Révolté et féroce, « D'un retournement l'autre » au Public

► Économiste, Frédéric Lordon livre une vision saignante du monde financier.

► Il a choisi l'humour et les alexandrins pour en parler.

C'est l'histoire d'un gang de types en costumes gris. Depuis toujours, ils s'enrichissent grâce à l'argent des autres. Et puis un jour, leur beau système s'effondre. La faillite est là qui leur tend les bras. Alors ils foncent chez le chef de l'Etat, lui font comprendre que sans eux, il n'existe pas. Et raflent l'argent des citoyens pour se remettre à flot. Vient le jour où l'Etat lui-même a quelques difficultés. Le gang accepte, bien sûr, de lui prêter son bel argent... à des taux délirants. Et on repart pour un tour de profits ahurissants.

Cette histoire, nous l'avons tous vécue et nous la vivons encore. On l'appelle pudiquement la crise financière. Frédéric Lordon, économiste, directeur de recherche au CNRS, auteur de multiples textes très sérieux sur la question, notamment pour *Le Monde Diplomatique*, a voulu rendre les choses claires pour chacun. Selon la bonne vieille tradition des Grecs, de Shakespeare ou de Molière, il a décidé de porter à la scène cette fameuse crise financière sous la forme d'une tragédie.

Et il pousse le bouchon un peu plus loin en décidant d'écrire sous forme d'alexandrins. Ce pourrait n'être qu'un truc. C'est bien plus que cela. En n'hésitant pas à user de formes anciennes du genre « *Souffrez monsieur que je vous dise...* », il renvoie le spectateur au théâtre d'antan. Mais il conjugue celui-ci



Euphoriques ou ruinés, les banquiers de Frédéric Lordon constituent un gang spécialisé en retournement de veste. © D.R.

avec le vocabulaire du moment. Titrisation, subprime, trader, parachute doré... donnent naissance à des rimes aussi riches que les banquiers caricaturés. Pas un pour racher l'autre. Tous se tiennent par la barbichette et chacun sait que la chute de l'un entraînera celle des

autres. Mais de retournement de situation en retournement de veste, ils savent mieux que personne comment retomber sur leurs pattes.

Avec une saine vigueur et un humour ravageur, Frédéric Lordon raconte le casse du siècle dans une succession de

scènes d'anthologie. Le temps des profits, celui de l'effondrement, l'appel au sommet de l'Etat, la peur des courtisans, la bassesse des hommes en gris prêts à toutes les compromissions, la cour du monarque-président qui fait son jogging avec ses lunettes de soleil, le Premier mi-

nistre servile et effrayé... Et au milieu de tout cela, un personnage qui a sans doute cruellement manqué dans la réalité : un conseiller remettant en cause la sacrosainte religion de la rigueur, du libéralisme et du marché. Dans la pièce de Lordon, il se fait rapidement virer. Dans la réalité, il n'aurait jamais été engagé. Dans la pièce de Lordon, un autre lui succède, tout aussi révolté. Dans la réalité, on ne l'aurait jamais recruté. Mais le personnage est essentiel, portant une parole différente du credo libéral, poussant le bouchon de plus en plus loin avec en ligne de mire un nouveau 1789 où les Bourses subiraient le sort de la Bastille.

Avec une saine vigueur et un humour ravageur, Frédéric Lordon raconte le casse du siècle dans une succession de scènes d'anthologie

La mise en scène de Brigitte Mounier et Layla Nabulsi lui emboîte le pas, filant à un rythme effréné, jouant sur le texte mais aussi sur l'image avec intermèdes chantés et interprétation très physique d'une formidable bande d'acteurs. On ne s'ennuie pas un instant, on rit énormément et pour une fois, on comprend de quoi il retourne vraiment. Iconoclastes, la pièce et le spectacle qui en est tiré éveillent les passions dans la salle où certains poursuivent le débat à peine le rideau tombé. Salubre et réjouissant, nécessaire et revigorant. A voir assurément. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Jusqu'au 29 mars au Théâtre Le Public, www.lepublic.be. Rencontres après le spectacle les 25 et 27 mars.

EXTRAITS

Le fondé de pouvoir

« Monsieur, je vous le dis, modérez vos transports, Nous ne sommes pas près d'être rentrés au port. Les subprimes en folie plus un trader timbré, Et c'est toute la banque qui commence à tanguer »

Le banquier

« Ma banqu', ma vie, mon oeuvre, tout va donc y passer ? Parachute doré, où est donc ta poignée ? »
« Nous sommes importants, nous sommes névralgiques, La panne du crédit, c'est l'accident tragique Mais le crédit, c'est nous ! Nous sommes intouchables ! Pour nous sauver l'Etat mettra tout sur la table »

Le second conseiller

« Alors que la finance était bonne à mater, Vous n'avez rien fait d'autre que la réarmer. Le bourreau s'est changé en une providence, Prenez quelque recul, observez la séquence : Crise de la finance, sauvetage public, Explosion de la dette et rigueur hystérique. Et comme d'habitude, à qui va l'addition ? Qui donc de la farce pour être le dindon ? Le peuple a le dos large, la chose est entendue, Attention tout de même qu'accablé, il ne rue »

LES BRÈVES

L'Ancienne Belgique primée

L'Ancienne Belgique remporte le Prix flamand de la culture pour la gestion culturelle 2012-2013. Le jury a loué l'entrepreneuriat et le sens de l'entreprise de l'asbl du passé à l'avenir ainsi que le rôle pionnier que remplit l'AB dans un contexte bruxellois complexe. « *Petits et grands y sont passés* » a insisté Madame Joke Schauvliege, la Ministre flamande de la culture. « *Qu'ils continuent à y revenir est le mérite d'une organisation dynamique* ». (belga).

MUSIQUE

Du rap au Vietnam, pays de la censure

Au Vietnam, habitué aux stars de karaoké aseptisées, la pionnière du rap Kimmese SpaceSpeakers assume haut et fort sa vulgarité dans un pays communiste à parti unique corseté par la censure. La culture hip-hop est une importation récente dans cette société de 90 millions d'habitants aux valeurs traditionnelles. Kimmese SpaceSpeakers a financé elle-même son deuxième album studio et est devenue star du

rap à seulement 14 ans. La miss se dit « *pas intéressée* » par la politique mais ses chansons truffées de grossièretés sont en soi une rébellion sous un régime autoritaire pop. Cette pionnière du rap fait des émules comme Suboi, la chanteuse basée à Hô-Chi-Minh-Ville, qui fait passer des messages entre les lignes. Les deux femmes « *expriment le désir commun à de nombreuses femmes vietnamiennes : avoir une vie professionnelle épanouissante et ne pas être inférieures aux hommes* ». (afp)

20632170

GRANDE Tombola

Les œuvres du Soir

2014 du journal Le Soir

1.000 lots à gagner!

- 1 Peugeot 2008,
- 1 Peugeot 208,
- 1 séjour au soleil,
- 2 minitrips à Paris,
- des livres, des BD,
- des places de cinéma,
- des draps de plage...

Prix du billet 3€

Tirage le 29 avril 2014 et parution des résultats dans Le Soir du 30 avril 2014.

Comment acheter vos billets ?

- > Dans le hall d'accueil de Rossel dès le jeudi 27 février 2014, rue Royale 100 à 1000 Bruxelles [du lundi au vendredi de 8h30 à 17 heures]
- > Par virement au compte BE36310127700081 du journal Le Soir [prix du billet: 3€+ 0,70€ de frais quel que soit le nombre de billets commandés]. Dernier jour de vente: le jeudi 24 avril 2014.
- > Cette année, nous offrons en plus: un billet de couverture gratuit par carnet de 10 billets. Tirage spécial pour les lots de couverture: 1 chaîne hi-fi et 49 appareils photo [prix du carnet: 30€ + 0,70€ de frais, quel que soit le nombre de carnets commandés].

1 séjour au soleil pour 2 personnes

2 minitrips à Paris pour 2 personnes

1 Peugeot 2008 Access, 1. essence, 82 ch, boîte manuelle, 5 portes

Prix catalogue au 01/02/2014: 15.100 € TVAC
Consommation mixte : 3,8 à 6,5 l/100 km
Emission CO2 : 98 à 150 g/km
Visuel non contractuel

1 Peugeot 208 Access, 1.0 essence, 68 ch, boîte manuelle, 5 portes

Prix catalogue au 01/02/2014: 13.105 € TVAC
Consommation mixte : 3,4 à 6,4 l/100 km
Emission CO2 : 87 à 149 g/km
Visuel non contractuel

PEUGEOT LE SOIR UGC